



LES CHAMPIGNONS
Mushroom, The
Eternal Wow (wall
painting), 2005.

82 Gainsbourg
83 Mesrine
84 New Order

85 Omara Portuondo
86 Daniel Johnston
88 Andrzej Szczeklik

89 Unabomber
91 George Orwell
92 Agenda

Voyage aux pays de Sylvie Fleury

Le Mamco présente la plus importante exposition jamais consacrée à l'artiste genevoise. Rencontre.

MIREILLE DESCOMBES

Pour accueillir Sylvie Fleury, le Mamco (Musée d'art moderne et contemporain, à Genève) s'est mis à l'heure des superlatifs. Cinq étages, plusieurs centaines de pièces, dont certaines monumentales: il a vu grand. Offrant à la plasticienne genevoise sa deuxième exposition dans ses murs, et la plus importante à ce jour, il s'est en outre mis au défi de la montrer autrement. Plus que sur le kitsch, le lisse ou le glamour, il met donc l'accent sur les transformations et les mondes parallèles. Le parcours, qui part exceptionnellement du rez-de-chaussée, se transforme en usine à rêves et à fantasmes intégrant, outre les fameux *Shopping Bags*, des fusées, des voitures écrasées, des ovnis, des champignons, des pop-corn géants, des kilomè-

tres de bandes verticales utilisées comme peintures murales et quelques grottes créées spécialement pour l'occasion. Bref, un authentique voyage sur cinq niveaux dont le titre constitue en soi tout un programme: *Paillettes et dépendances ou la fascination du néant*.

On vous savait intéressée par la mode et les voitures, on vous retrouve fascinée par les grottes. Pourquoi?

Que ce soit à travers la cosmétique ou les customs (*véhicules personnalisés, nldr*), l'histoire de l'art ou les auras, je me suis toujours intéressée à l'idée de transformation, à la notion d'identité. Or, la grotte, dans les traditions chamaniques notamment, représente le lieu de la métamorphose par excellence. C'est aussi, si l'on pense à la préhistoire, le premier espace d'exposition. Deux thèmes qui se recourent aujourd'hui dans ma pratique >>>



COURTESY GALERIE BOB VAN OORSOUW ZÜRICH

LES VOITURES Skin Crime (Givenchy 318), 1997.



COLLECTION FNAC, PHOTO DIEGO SANCHEZ

LA MODE ET LES COSMÉTIQUES Shopping Bag, 2007.

>>> quotidienne puisque monter une exposition représente une véritable traversée des peurs. Montrer ses œuvres, dévoiler vingt ans de travail, pourrait presque être comparé à une pratique d'initiation chamanique consistant à passer trente jours et trente nuits – quasiment le temps de préparation d'une exposition – dans une grotte. Ne sommes-nous pas tous des chamanes, enfermés quelque peu dans nos peurs et réussissant parfois à les lâcher en chemin?

Vous vous retrouvez face à presque vingt ans de création. Comment avez-vous choisi d'organiser toute cette matière, par familles, par thèmes?

Reprendre tout mon travail, essayer d'y mettre de l'ordre et d'établir des classifications à vrai dire ne m'intéressait pas beaucoup. Il s'agissait plutôt de montrer qu'il y a bien des familles dans ma démarche, mais qu'elles sont toujours brouillées par des éléments perturbateurs. On me dit

souvent: vous vous intéressez à la mode, puis aux voitures, et maintenant à l'ésotérisme. Ce n'est pas comme cela que ça fonctionne. Je travaille avec toutes ces choses parallèlement, mais à certains moments, les unes prennent plus d'importance que d'autres. D'ailleurs, pendant que je préparais cette rétrospective, le rétroviseur de ma voiture est tombé, me rappelant gentiment que le temps au fond n'existe pas.

Les champignons font-ils partie des éléments perturbateurs que vous évoquez?

Ce sont des pièces qui peuvent se retrouver partout, et à tous les étages de l'exposition. Les champignons renvoient à ces choses dont on ne peut se débarrasser, qui vous hantent, vous poursuivent. Même si on parvient à atteindre un certain équilibre et que, dans le musée, on monte symboliquement dans les étages, ils sont toujours là. Et toujours aussi ambigus. Avec leur taille surdimensionnée, ils renvoient tout à la fois à Lewis Carroll et aux substances hallucinogènes, on ne sait pas trop s'ils sont délicieux, féériques ou dangereux. Le champignon est un cryptogame qui n'a pas besoin de lumière pour vivre, on le retrouve donc aussi dans les ténèbres.

Cinq étages apparemment ne vous suffisaient pas, vous utilisez aussi, et c'est une première, la cage d'escalier.

Clin d'œil aux radiesthésistes ou aux sourciers, j'y ai accroché des grands pendules, des pièces déjà anciennes faites en 2001. La cage d'escalier devient ainsi une sorte

de colonne vertébrale, de point d'ancrage et d'équilibre entre les étages qui apparaissent comme autant d'états de conscience où l'on peut se promener, errer, se perdre. Et c'est finalement la traversée de ces égarlements, ou de ces obsessions, qui permet d'accéder aux différents niveaux. Je pense qu'il y a une certaine similitude entre les

pendules et l'art, tous deux servent à mesurer le temps.

PROFIL



DIEGO SANCHEZ

SYLVIE FLEURY

1961 Naissance à Genève.

1990 Première version de ses *Shopping Bags* à la Galerie Rivolta à Lausanne, entrée dans le monde de l'art.

1992 Expositions personnelles à Paris, Genève, Marseille, Amsterdam et New York.

1996 *First Spaceship on Venus*, au Mamco à Genève.

2004 Galerie Eva Presenhuber à Zurich.

Vous parlez passablement de spiritualité, on vous sent aussi très concernée par la beauté. Le respect du bon goût, le souci d'une certaine élégance jouent-ils un rôle dans vos choix artistiques?

Qu'est-ce que le bon goût? J'ai souvent sélectionné les couleurs de mes pièces dans des gammes de cosmétiques. J'y vois un outil de customisation ou une palette comme une autre, à ma disposition. Cela ne signifie pas forcément que ces couleurs correspondent à mon goût personnel. D'ailleurs, j'ai eu quatre voitures durant ces quinze dernières années et elles

étaient de teintes relativement classiques. Pourtant, régulièrement, des gens me disent qu'ils m'ont vue rouler dans une grande américaine rose. Or, j'ai du mal à imaginer chose plus redoutable, tout au moins en matière de véhicule... Quant à la spiritualité, pour moi c'est avant tout la célébration de la vie! ◊

À VOIR

- Paillettes et dépendances ou la fascination du néant. Genève. Mamco. Du 29 octobre au 25 janvier, ma-ve 12-18 h, sa et di 11-18 h.